

Dans un monde où les atteintes les plus violentes à la liberté passent par les industries de l'information et de la communication qui usent et abusent des images -ou de ce que l'on nomme comme tel par commodité mais non sans confusion- je réserve le nom d'images aux propositions sensibles qui, envers et contre tout, assurent le fondement de toute subjectivation et de toute liberté.

Quand ce qui nous est donné à voir cesse de nous construire en tant que sujet libre partageant l'espace et le temps d'une communauté, je remets en question la notion même d'image tel qu'elle apparaît dans le champ des industries audiovisuelles et de ce que plus largement on appelle industries de l'information et de la communication.

En effet, **la question que je pose** est celle de la reconnaissance en chacun de nous d'une puissance de produire non seulement les formes d'une réalité et d'une mémoire partagées mais encore les figures fictionnelles qui convoquent à la fois l'impensé et l'impensable et cela en raison du régime tout autant interne, intime des images que de celui de l'économie publique de leur production et de leur diffusion.

Faire des images c'est donner forme au passé, construire les écarts avec la réalité présente, mais surtout **ouvrir la zone d'indétermination** qui donne à tous sans distinction la force de transformer le monde.

C'est en ce sens que les conditions requises pour que tout autre ait droit à son image me conduisent à dire qu'au lieu de revendiquer commercialement quelques droits sur son image, il convient plutôt d'examiner en quoi nous avons à l'égard de tout autre **un devoir d'image**.

Je reconnais une image à ce quelle est en mesure de faire advenir la liberté de tous ceux et celles à qui elle s'adresse. Dès lors j'appelle image, tout événement sensible inaugural qui donne une forme sensible à une adresse et à une offre.

Créer n'est que le don d'une puissance d'indétermination radicale et donc le don d'une liberté inconditionnelle à tout sujet de la parole et du désir.

Marie-José Mondzain

Texte-affiche, exposition "Un soir j'ai assis la beauté du monde sur mes genoux" - Le bar Floréal photographies (1985-2015) - Carré Beaudoin, Paris 20ème, du 13 mai au 27 août 2016